# Juppé et Bordeaux : « Un de mes échecs est de ne pas avoir préparé ma succession »

*Par Christophe Lucet  
Publié le 13/12/2021 à 18h36*

  L’ancien maire était de retour à Bordeaux pour la présentation d’un livre sur son action entre 1995 et 2019 en présence de Pierre Hurmic. Des retrouvailles piquantes mais empreintes d’esprit républicain

Bientôt trois ans après son départ pour le Conseil constitutionnel en février 2019, Alain Juppé était de retour dans la ville qu’il a dirigée un quart de siècle pour assister à la présentation d’un ouvrage universitaire consacré au bilan de son action municipale (1). Et c’est au palais Rohan, en présence de son successeur Pierre Hurmic, que s’est déroulée cette conférence studieuse mais pimentée par les retrouvailles entre deux hommes qui ne sont pas ménagés.

« Nous nous sommes copieusement engueulés, un rendez-vous auquel nous avons été fidèles », a lâché, amusé, l’ex-maire après qu’Hurmic lui eut rendu hommage pour son œuvre bordelaise. L’échange, à fleurets mouchetés, s’est poursuivi quand Juppé a rappelé à son ancien opposant qu’il le comparait à Sisyphe, ce personnage mythologique condamné à hisser au sommet d’un mont un rocher qui retombait toujours. À quoi le maire actuel a répondu qu’il préférait y voir un compliment : « Camus a écrit qu’il fallait imaginer Sisyphe heureux. »

Comme Chaban et Marquet

Mais la parole était aux universitaires bordelais qui, cornaqués par l’historien politique Bernard Lachaise, ont passé au peigne fin le bilan d’un maire dont la longévité n’a pas atteint celle de Chaban (1947-1995) mais dépasse celle d’Adrien Marquet (1925-1944) : deux édiles auxquels trois des historiens présents – Bernard Lachaise, Hubert Bonin et Françoise Taliano des Garets – ont déjà consacré des ouvrages chez le même éditeur (2).

En six chapitres fouillés – politique (Bernard Lachaise), aménagement (Marc Saboya), économie (Hubert Bonin), culture et sport (Françoise Taliano des Garets), religions et laïcité (Jean-Pierre Moisset) et relations internationales (Matthieu Trouvé) –, ces historiens détaillent la façon dont le successeur de Chaban, qui prenait les rênes d’une ville encalminée, a su, avec sa stature nationale et son esprit méthodique, réveiller la belle endormie pour lui faire prendre le virage du XXIe siècle.

Décidé à partir dès 2018

« C’est à Bordeaux que j’ai le sentiment d’avoir vraiment fait changer les choses, d’avoir servi », écrivait Juppé dans son « Dictionnaire amoureux de Bordeaux », citation mise en exergue par les auteurs. Mais ses quatre mandats, interrompus deux ans par son exil au Canada après sa condamnation dans l’affaire des emplois fictifs à la mairie de Paris, n’ont, à l’image de la Garonne, pas été un long fleuve tranquille.

Dans un entretien accordé à Bernard Lachaise et à notre collègue Benoît Lasserre et inséré dans ce livre, Juppé révèle avoir pris à la mi-2018 la décision de ne pas briguer de nouveau mandat. Et que la crise des gilets jaunes n’avait pas été la raison de son retrait. Il avoue aussi : « Un de mes échecs est de ne pas avoir préparé ma succession ». Et Virginie Calmels ? « Si je ne m’étais pas trompé, elle serait maire de Bordeaux. » Hurmic n’a pas fait de commentaire.

(1) « Juppé Bordeaux, 1995-2019 », sous la direction de Bernard Lachaise, éd. Confluences, 265 p., 25 €).

(2) « Chaban et Bordeaux » (2010) et « Adrien Marquet ou les dérives d’une ambition, Bordeaux-Paris-Vichy » (2007).